

THÉÂTRE · MUSIQUE



# Par les villages

poème dramatique de  
**Peter Handke**

mise en scène de  
**Sébastien Kheroufi**

**MA. 25 FÉV. 19H · ME. 26 FÉV. 19H**

grande salle · 3h25 · dès 14 ans

**La Filature** 24  
SCÈNE NATIONALE 25

en partenariat avec  
**arte**

# Entretien avec Sébastien Kheroufi

Propos recueillis par Jules Adam Mendras pour Le Festival d'Automne à Paris, octobre 2024 (extraits)

**Vous déplacez l'action de *Par les villages* dans un milieu urbain, celui d'une cité dortoir des années 1990, alors que le texte original plaçait l'action à la campagne. Dans quelle mesure le lien s'établit naturellement entre ces deux territoires (les campagnes et la banlieue) : est-ce que les habitantes et habitants des milieux urbains sont ces nouveaux oubliés des espaces ruraux ?**

Absolument, je me sentirai toujours proche de la pauvreté, d'où qu'elle vienne. Ce qui m'intéresse ce sont les miséreux. La misère comme ennemi commun, qu'elle soit sociale, relationnelle ou intellectuelle. Que tu sois dans une cité du 94 ou dans un village de Bourgogne, tu sais dans ta chair la difficulté de finir le mois lorsque la pauvreté te touche. Le problème principal c'est que la question de la lutte des classes a été écartée, elle reprendra du sens le jour où tous les pauvres se rassembleront... La banlieue n'a pas attendu les Gilets jaunes pour exprimer une révolte et dénoncer la misère, mais pour nous, ils nomment ça des émeutes. Ça m'a toujours scandalisé qu'il ait fallu qu'on éborgne l'Arc de Triomphe – ce qui est tout autant tragique et révoltant – pour qu'on puisse enfin visibiliser les violences policières. Chez nous, la Brav-M [Brigade de répression de l'action violente motorisée] tourne dans les cités depuis mon enfance ! On en a toujours eu peur. Mais quand ça se produit dans le centre de Paris, la prise de conscience est différente...

**Pour autant le texte n'inscrit pas l'action dans une ruralité, il laisse planer un voile sur un espace abandonné qui ne demande qu'à s'ancrer dans une réalité sociale. La convergence entre le territoire décrit par Peter Handke et celui que vous présentez au public c'est l'abandon de ces**

**territoires. Comment met-on en scène un espace abandonné ?**

Par l'isolement, en réduisant l'espace. Un petit espace pour « les petites gens », c'est ce qu'on nous a toujours donné. Ma volonté est de représenter la cité comme une île éloignée de la société. Ce territoire menacé pour Gregor, l'écrivain, cette page blanche entourée de la tragédie qui finira par tout faire disparaître. Tout le geste de mise en scène se trouve dans l'urgence de la rencontre de ces éloignés. L'urgence, avant d'être envahi par la tragédie. « Aller éternellement à la rencontre », comme le dit Nova, en donnant des forces aux inconus. Et que l'on joue à Mulhouse, à Marseille ou Paris, chaque fois les villages seront différents, le retour à la page blanche en permanence. Je veux m'éloigner du tourisme culturel et prendre le temps de rencontrer à chaque fois un territoire différent, mais surtout ses habitantes et habitants pour passer réellement par les villages, tous nos villages.

**La dualité dramatique de Gregor incarne la double culpabilité de tout transfuge : celle de partir sans revenir, tout autant que celle de revenir. Existe-t-il selon vous une forme d'universalité chez les personnes qui se sont éloignées de leur milieu, quel vocabulaire commun les rallie, même lorsque leurs milieux d'origine sont différents ?**

N'importe quelle personne qui quitte un milieu socialement tragique porte en elle une double peine toute sa vie. La douleur d'avoir dû quitter son environnement, mais aussi celle de ne plus pouvoir y revenir entièrement. « Tu ne seras jamais ici et plus jamais là-bas ». C'est cette notion de culpabilité qu'incarne Gregor : « Je sais que je ne peux rien faire pour mes frères et sœurs, pour personne. Je sais que je ne peux que

maintenir. Et cela je le veux à tout prix : maintenir.» Il ne vient pas en sauveur, il sait qu'il ne peut rien faire pour son frère, ouvrier, ni pour sa sœur, vendeuse. Il ne peut que maintenir sa présence sur le territoire, sa présence familiale, son travail d'écrivain. Maintenir, ce que je m'efforce de faire à travers mes créations.

### **Le spectacle réussit la prouesse d'échapper à une dimension sociétale qui serait trop appuyée au premier plan. Qu'est-ce qui permet ça selon vous ?**

Je crois réellement que c'est la langue qui nous met sur un pied d'égalité. Dans *Par les villages*, l'ouvrier parle comme le poète qui parle comme l'intendante... Et c'est de ça qu'on a besoin, l'égalité, ni plus ni moins. La langue nous protège du fantasme, parce que la poésie évite toute récupération. Mon travail, je le définirais comme une recherche poétique. Tous les spectacles pour lesquels j'ai pleuré, c'est parce qu'ils me touchaient à un endroit poétique et non pas parce qu'ils parlaient de ma réalité sociale. Je me méfie d'une approche trop intellectuelle tout autant que d'une approche trop militante. À chaque fois qu'on m'a dit « C'est pour toi ce spectacle, ça parle de toi », je me suis senti stigmatisé. Quand je vois des créations qui adaptent des grands textes à la mode « cliché wesh wesh », je suis dans une grande colère. Nous n'avons pas besoin qu'on rabaisse la littérature pour qu'elle nous touche... Encore une vision verticale

de l'art ! Ce fantasme, je l'ai vécu quand j'étais en école supérieure d'art dramatique, tout de suite on venait me voir en me disant « Tu devrais aller voir le travail de Mohamed El Khatib » – pour qui j'ai énormément de respect et dont j'admire le travail par ailleurs – mais pourquoi tu ne me parles pas de Romeo Castellucci ? D'Angélica Liddell ? De Julien Gosselin ? Qu'est-ce que tu fantasmes de moi ? Quand un spectacle me touche, c'est après les applaudissements que je regarde la genèse du projet et que la question politique intervient. Mais ça doit d'abord être le geste artistique qui prime sur le reste, sinon on ne se rend pas service ! Même avec Reda Kateb – pour qui le projet résonne particulièrement – on se dit toujours « c'est le geste artistique avant tout », ce n'est pas une thérapie, un plateau de théâtre ne sera jamais l'endroit pour une psychanalyse. En tant qu'artiste, oui l'identité est souvent la première étape, mais la seconde, c'est de savoir comment tu traduis ta nécessité. Si tu te contentes de l'expliquer, ça ne m'intéresse pas ! Moi je mets en scène *Par les villages* de Peter Handke, et ensuite, chacun y voit ce qu'il veut. Je suis metteur en scène, je ne me définis pas uniquement par ce que je suis socialement. C'est toujours le cas pour les minorités, pourquoi nous ne sommes que ça ? Mais comme dit le personnage de Han : « Malheur à toi si tu oses décider qui nous sommes ». J'aurais pu l'appeler comme ça le spectacle. Laissez-nous l'énigme !

**texte** Peter Handke, traduction de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt, Éd. Gallimard **mise en scène** Sébastien Kheroufi **avec** Amine Adjina, Anne Alvaro, Bilaly Dicko, Casey, Marie-Sohna Condé, Lou-Adriana Bouziouane, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Reda Kateb, Minouche Nihn Briot et un enfant du territoire **avec la participation** d'un chœur d'amateur-rices **coordination chœur** Laure Marion **collaboration dramaturgique** Félix Dutilloy-Liégeois **collaboration artistique** Laurent Sauvage **scénographie** Zoé Pautet, Sébastien Kheroufi **costumes** Cloé Robin **création lumière** Enzo Cescatti **régie son** Simon Muller **scénographie photographies** Léo Aupetit **régie générale** Clémence Roudil **construction décor** Ateliers du Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint-Denis, Clémence Roudil. **Production** Compagnie La Tendre Lenteur ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne dans le cadre de son association avec Sébastien Kheroufi. **Coproduction** Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou ; Théâtre Corbeil-Essonnes-Grand Paris Sud ; Centre d'art et de culture – Espace Culturel Robert Doisneau – Ville de Meudon ; Festival d'Automne à Paris. **Soutiens** Région Île-de-France ; DRAC Île-de-France ; Ateliers Médicis ; Azimut ; Fonds de dotation Ponusus ; Dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT ; Fonds d'insertion pour Jeunes Comédiennes de l'ESAD – PSPBB ; ministère de la Culture dans le cadre du dispositif Culture Pro ; Les Aventurier-e-s ; Cromot – Maison d'artistes et de production ; Jeune Théâtre National ; Association Bergers en Scène d'Ivry. **Avec le soutien et la bienveillance** de l'auteur Peter Handke. **Projet lauréat 2023** du Fonds régional pour les talents émergents-FoRTE, financé par la Région Île-de-France. **Aide au spectacle dramatique** SPEDIDAM. **La compagnie La Tendre Lenteur** est accompagnée par Céline Martinet – Tapioca.

# prochainement à La Filature

plus d'infos sur [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

## Les Pères ont toujours raison Die Väter haben immer Recht



Bernard Bloch

**MA. 25 MARS 20H · ME. 26 MARS 20H · JE. 27 MARS 19H** théâtre, musique · 1h15 environ · dès 15 ans  
en français surtitré en allemand (25 + 27 mars) · en allemand surtitré en français (26 mars)  
coproduction La Filature, Scène nationale

Entre 1982 et 1995, Bernard Bloch a rencontré le poète Heiner Müller à quatre reprises. Ce sont ces quatre rencontres, fondamentales pour lui, qu'il réinvente dans ce texte avec en arrière-plan les bouleversements successifs qui ont conduit à la chute du mur de Berlin. « Et c'était le début du début d'une autre histoire du monde ».

## Funeral



Ontroerend Goed

**JE. 24 AVRIL 19H · VE. 25 AVRIL 19H + 21H · SA. 26 AVRIL 15H + 18H** théâtre · 1h15 environ · dès 14 ans

Cérémonie théâtrale, ce spectacle sur la finitude des choses est construit avec le public et offre à chacun·e, individuellement et collectivement, un moment de calme, de beauté et de réconfort. Avec justesse et délicatesse, mais aussi avec la malice et la créativité qu'on lui connaît, Ontroerend Goed nous invite à accepter ensemble le caractère éphémère de toute chose, et finalement à célébrer la vie.

## On ne choisit pas ses fantômes



Mathias Moritz · Groupe Tongue

**ME. 14 MAI 20H · JE. 15 MAI 19H** théâtre · 1h20 · dès 16 ans · coproduction La Filature, Scène nationale

Inspirée à la fois d'Ingmar Bergman et d'Hagai Levi pour leurs *Scènes de la vie conjugale*, cette création de Mathias Moritz fouille dans l'âme humaine et raconte les relations, dans ce qu'elles ont d'intemporel, d'universel et de cruel. Le metteur en scène raconte les flux de conditionnements, de fantômes et de rêves qui composent nos vies de couple.

Saison 24/25  
sur [lafilature.org](http://lafilature.org)



**La Filature, Scène nationale de Mulhouse**  
20 allée Nathan Katz · 68100 Mulhouse

**Billetterie : du ma. au ve. 14h-18h · sa. 14h-18h** (jours de représentation)  
[www.lafilature.org](http://www.lafilature.org) · +33 (0)3 89 36 28 28

